

LE SOUTERRAIN DE LALIE

Figurez-vous que nous avons appris de façon tout à fait fortuite que si l'on avait découvert des souterrains à l'emplacement du nouveau lotissement , il en est un dont l'existence , mise à jour relativement récemment , n'a pas été ébruitée .

Vous avez remarqué que les travaux du cabinet médical avaient beaucoup traîné au départ .

Un défrichage avait eu lieu , des sondages géologiques effectués puis , abandon durant de longs mois du chantier .

En fait , lors de ces sondages , un trou avait été découvert , ouvrant sur un souterrain en partie obstrué .

Dans le plus grand secret , les passages du souterrain effondrés ont été ouverts et on s'est alors aperçu que ce dernier reliait une annexe de la propriété de Lalie , à une dépendance du Chêne Vert .

Nous avons mené notre enquête et découvert , dans les tréfonds des archives municipales , l'histoire telle quelle se déroula alors .

Voici les faits :

Au milieu du 19 ème siècle , la Communauté du Chêne Vert , alors appelée " La Vierge Dorée " , mais que nous continuerons à appeler " Le Chêne Vert " pour plus de compréhension , était dirigée par la Mère Supérieure Marie de L'Assomption , cousine de la famille du comte Henry de La Motte d'Abert , alors propriétaire de Lalie .

Le comte Henry était issu du mariage entre Albertine de La Guillotière Arnal et son cousin Hubert d'Entremont , grosse fortune acquise grâce au commerce du caoutchouc rapporté des exploitations d'hévéa de la jungle de Manaos .

Les longs et nombreux voyages du comte Henry dans ses terres brésiliennes , effectuées dans le cotre familial basé à Bordeaux , lui avaient fait apprécier les petite indiennes que ne manquait pas de lui réserver dès son arrivée , son zélé chef de chantier Gabriel MOURRUTOS.

La bonne quarantaine venue , les fièvres contractées lors de ses expéditions l'avaient obligé à rester plus souvent dans son domaine de Flourens mais les habitudes prises n'avaient pas tardé à l'assaillir et son désir de " chair fraîche " lui rendaient les séjours inactifs tout à fait insupportables .

La Communauté du Chêne Vert recevait alors régulièrement de jeunes filles placées là par les familles désirant se débarrasser , au moins pour quelques temps , de filles encombrantes ou rebelles .

La toute proximité de ces jeunes femmes faisait rêver le comte et il avait déjà envisagé d'avoir , au cours des fêtes organisées régulièrement dans les salons de Lalie , comme personnel de service , ces jeunes " servantes " qui pourraient , au gré de l'évolution des soirées , s'avérer être des compagnes très compréhensives !

La Mère Marie de l'Assomption contactée n'avait pas vu d'un trop bon œil ces propositions et n'avait jusqu'à lors , pas donné suite aux demandes réitérées et aux pressions du comte qui fulminait depuis son parc .

L'irritation du comte allait crescendo et on le voyait de plus en plus souvent effectuer des sorties à cheval en parcourant la campagne à bride abattue et en rentrant avec son bel étalon , couvert d'écume pour l'un et de boue pour l'autre .

Un dimanche des rameaux , alors qu'ils franchissaient d'un saut enlevé la Seillonne bouillonnante à cette époque de l'année , le cheval trébucha en enfonçant son antérieur droit dans un trou profond et le membre se brisa d'un seul coup . Le comte qui avait été désarçonné se retrouva dans sa chute , sous le cheval , une jambe également fracturée et complètement inanimé par un coup reçu à la tête . L'animal et le cavalier restèrent ainsi plus d'une heure sur la terre sans pouvoir bouger ni l'un ni l'autre .

Le métayer de la ferme voisine revenant dans sa voiture à cheval avec sa femme – la Justine - du marché de plein air de Drémil et passant à proximité du drame , se précipita pour porter secours au moins au cavalier .

Ils arrivèrent à dégager le comte toujours en partie inconscient et le hissèrent à l'arrière de leur chariot .

Où l'emmener ?

La meilleure solution , la plus efficace était de le conduire au Chêne Vert où l'on savait que la communauté religieuse soignait souvent les habitants en difficultés , faisant ainsi un peu office de dispensaire et saurait ainsi lui apporter les premiers soins nécessaires .

Pendant que le comte était conduit chez les religieuses et que l'on avait prévenu la comtesse , il avait fallu abattre le pauvre cheval qui gémissait de douleur et pour lequel il n'y avait malheureusement pas d'autre solution .

Parmi les religieuses , plusieurs avaient fait quelques études médicales et l'état critique du comte fut parfaitement analysé . Il fut jugé indispensable d'être soigné sur place sans plus être bougé .

La comtesse , née Eulalie de la Grange , n'était pas mécontente d'être un peu débarrassée de son mari dont le caractère ombrageux était de plus en plus difficile à supporter

Les soins entourant le malade furent efficaces et comme il était bel homme , les volontaires ne manquaient pas pour lui apporter tout ce dont il pouvait avoir besoin , médicaments , pansements , infusions et même lui faire la lecture de récits chevaleresques tels que " Les Quatre Fils Aymon " .

Au cours des jours et des semaines , rapidement de secrètes relations se nouèrent entre Henry et de nombreuses aides soignantes et les journées s'écoulaient joyeusement , un heureux dérivatif était intervenu dans la vie un peu monotone des pensionnaires de la Communauté .

Peu pressé de rentrer dans sa demeure , le comte retardait son départ mais la décence interdisait que cette situation se prolonge trop longtemps .

De retour dans sa propriété , Henry de la Motte se sentit très vite frustré de l'absence de toutes ces jeunes et agréables compagnies .

Le comte essayait bien de temps en temps de revenir à l'intérieur de la communauté mais à chaque fois qu'il se présentait au portail , un refus poli mais ferme lui était opposé .

Les demandes et suppliques réitérées auprès de la Mère Supérieure (qui s'était parfaitement rendue compte de la joyeuse vie menée durant le séjour) n'eurent aucun écho malgré le proche degré de parenté .avec " notre " Henry .
Notre pêcheur impénitent tournait en rond , rageait mais aucune solution lui permettant de reprendre ses joyeux ébats ne semblait se dessiner .

Après quelques semaines , dans le parc , prostré la tête entre les mains , il eu soudain l'idée en voyant une taupe sortir de sa motte , MAIS OUI , MAIS C'EST BIEN SUR ! pourquoi ne pas faire creuser un tunnel qui permettrait de se jouer des barrières mises au travers de ses violents désirs .

Après avoir fait appel à l'entreprises Nanis , les travaux durèrent de nombreux mois et enfin , le 7 juillet 1868 en fin d'après-midi , juste derrière le chai , le ciel bleu apparut aux ouvriers après tous ces jours passés dans l'obscurité , à peine atténuée par la lumière d'une bougie .

Depuis l'ouverture prochaine du tunnel , le comte trépignait d'impatience et dès la fin des travaux , après avoir offert quelques piécettes à chacun il s'engouffra secrètement le soir même dans l'étroit boyau qui devait lui permettre de retrouver les délices de Capoue !

Mais , le ciel veillait !

A peine à mi-chemin , les terres n'étant pas suffisamment stabilisées , une grande partie du tunnel s'effondra sur l'infortuné qui n'avait bien entendu pas prévu de son départ .

On le chercha durant trois jours en battant les forêts , en sondant puits et rivières mais , rien n'y fit .

La disparition resta incompréhensible .

La comtesses pensa d'abord à une fugue puis rapidement se consola avec le Régisseur qui était en même temps le garde-chasse .

Le temps passa , on oublia l'événement . N'ayant pas de descendance , à la mort de la comtesse , la demeure fut vendue et le trou se combla rapidement .

Fin 2008 , lors de la mise à jour de l'ouverture , on chercha à quoi avait bien pu servir le souterrain : réserve de provisions en temps de guerre ? cache pour un trésor ? garde-manger ? évacuation du tout à l'égout ?

Tout ça était peu vraisemblable .

Personne ne pensa alors qu'un ancien seigneur de Flourens , victime de ses bas instincts , se trouvait si près et qu'il y était certainement pour quelques temps encore !

JCM.